ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE

ANNALI

DEL SEMINARIO DI STUDI DEL MONDO CLASSICO

SEZIONE DI

ARCHEOLOGIA E STORIA ANTICA

IV

con una sezione tematica su:

RICERCHE SULL'IMMAGINARIO GRECO

Napoli 1982

Comitato di Redazione

Giancarlo Bailo Modesti, Ida Baldassarre, Irene Bragantini, Bruno d'Agostino, Carlo G. Franciosi, Augusto Fraschetti, Patrizia Gastaldi, Emanuele Greco, Werner Johannowsky, Enrica Pozzi

Segretaria di redazione: Patrizia Gastaldi

Direttore responsabile: Bruno d'Agostino

Il volume è in distribuzione presso:

HERDER EDITRICE E LIBRERIA s.r.l
International Book Center
Piazza Montecitorio 120
00186 ROMA (Italia)
Tel. (06)-6794628

Le abbreviazioni di riviste, ove presenti, sono quelle usate nell'*American Journal of Archaeology*

L'abbreviazione di questa rivista è *AION ArchStAnt*

INDICE

M. Agrimi, Per i 250 anni dell'Istituto Universitario Orientale p. I

F. Parise Badoni - M. Ruggeri Giove - C. Brambilla - P. Gherardini, Necropoli di Alfedena (scavi 1974-1979): proposta di una cronologia relativa. Con Appendice di C. Brambilla e P. Gherardini) » 1

B. d'Agostino, Le Sirene, il tuffatore e le porte dell'Ade. (Con Appendice di J. Svenbro) » 43

E. Greco, Non morire in città: annotazioni sulla necropoli del « Tuffatore » di Poseidonia » 51

E. Greco, Temesa e Cosentia » 57

B. d'Agostino, Uno scavo in museo: il fregio fittile di Pompei » 63

Ricerche sull'immaginario greco

N. Valenza Mele, Da Micene ad Omero: dalla phiale al lebete » 97

A. M. D'Onofrio, *Korai* e *Kouroi* funerari attici » 135

N. Loraux, *Ponos*. Sur quelques difficultés de la peine comme nom du travail » 171

Recensioni

J.-P. Morel, Marchandises, Marchés, Échanges dans le monde romain (À propos de *Società romana e produzione schiavistica,* vol. II, Rome-Bari 1981) » 193

RICERCHE SULL'IMMAGINARIO GRECO

J. S. Traill = J. S. Traill, ' The political organization of Attica. A study of the demes, trittyes and phylai and their representation in the athenian council ', in *Hesperia*, suppl. XIV, 1975.

J. P. Vernant, 1975-76 = J. P. Vernant, ' Étude comparée des religions antiques. Resumé des cours de 1975-76 ', in *Extrait de l'annuaire du Collège de France*, 76e année, Paris, pp. 367-375.

J. P. Vernant, 1976-77 = J. P. Vernant, ' Étude comparée des religions antiques. Resumé des cours 1976-77, in *Extrait de l'annuaire du Collège de France*, 77e année, Paris, pp. 423-443.

J. P. Vernant, 1977-78 = J. P. Vernant, ' Étude comparée des religions antiques. Resumé des cours et travaux de l'année scolaire 1977-78 ', in *Extrait de l'annuaire du Collège de France*, 78e année, Paris, pp. 451-465.

J. P. Vernant, 1978 = J. P. Vernant, ' Figurazione dell'invisibile e categoria psicologica del " doppio ": il *kolossos* ', in *Mito e pensiero presso i greci*, ed. it. Torino 1978², pp. 344-358.

J. P. Vernant, *La mort* = J. P. Vernant, ' La belle mort et le cadavre outragé ', in AA.VV., *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge 1982, pp. 44-76.

PONOS

Sur quelques difficultés de la peine comme nom du travail *

Nicole Loraux

« Travail »: il arrive que telle soit la seule traduction française possible du mot grec *ponos*, ce qui justifie qu'on s'intéresse à cette notion dans la perspective d'une enquête d'ensemble sur le travail et ses représentations. Certes, d'entrée de jeu, les difficultés commencent. Car si *ponos* signifie bien dans certains cas « travail », ce n'est, dans le *Dictionnaire étymologique* de P. Chantraine, qu'une traduction parmi d'autres, mentionnée entre le « dur effort » et la « peine », la « lutte » et la « souffrance physique ». Chantraine, il est vrai, observe que *ponos* est toujours distingué de *lupè*, le chagrin; et, de fait, au contraire du chagrin qui suspend le temps et isole du monde où vivent les hommes, *ponos*, toujours pensé dans sa durée [1], s'inscrit dans le temps humain comme ce qui a un début

Abréviations supplémentaires:

M. Daraki, 1982 = M. Daraki, ' Les fils de la mort ', dans G. Gnoli et J.-P. Vernant (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge-Paris 1982.

R. Ginouvès, 1962 = R. Ginouvès, *Balaneutike*, Paris 1962.

N. Loraux, 1981 = N. Loraux, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Paris 1981.

A. Mele, 1968 = A. Mele, *Società e lavoro nei poemi omerici*, Naples 1968.

J.-P. Vernant, *Mythe et pensée* = J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris 1971.

* Une première version de ce texte a été présentée en janvier 1981 au séminaire de Cl. Lévi-Strauss et M. Godelier sur ' le travail et ses représentations ' (Collège de France); la version actuelle est celle de la conférence faite à l'Istituto Universitario Orientale de Naples en décembre 1981. Je tiens à remercier de leurs suggestions tous ceux qui ont participé au débat.

[1] Ainsi, chez Hérodote, par opposition à Marathon, exploit isolé désigné comme *ergon*, la guerre de Troie est *ponos* (IX, 27, 4); mais, pour insister sur la longueur du combat de Marathon, l'historien le désigne comme *ponos* (VII, 113-114; même chose pour les Thermo-

et une fin, comme ce que l'on mène jusqu'au bout [2]. Sans doute ne tenons-nous pas avec *ponos* l'introuvable nom grec du travail parce que, comme l'observe J.-P. Vernant, « *ponos* s'applique à toutes les activités qui exigent un effort pénible, pas seulement aux tâches productrices de valeurs socialement utiles ». Et Vernant d'ajouter: « Dans le mythe d'Héraklès, le héros doit choisir entre une vie de plaisir et de mollesse et une vie vouée au *ponos*. Héraklès n'est pas un travailleur » [3]. Nous voici prévenus: ce n'est pas un procès de production qui retiendra ici notre attention mais, en lui-même et pour lui-même, le long effort de l'homme qui peine: travaux du héros, endurance du guerrier, mais aussi façon neutre de désigner, par exemple, la longue épreuve qu'est pour une flotte une tempête [4].

S'il en était seulement ainsi, si ce terme était toujours une désignation neutre, il n'y aurait pas grand chose à en tirer pour éclairer la représentation grecque du travail. Mais il se trouve qu'à l'époque classique on constate comme une valorisation à chaque instant réaffirmée du *ponos*, ce qui incite à suivre les austères voies grecques de l'effort humain. Au départ de ce parcours, mais aussi à chacune de ses étapes, il y aura donc, point d'ancrage et de référence, l'univers de la Grèce classique. Ce qui ne signifie pas que l'on renoncera à remonter le temps pour déchiffrer des représentations plus ambiguës, quitte à s'accommoder d'un constant va-et-vient, de Xénophon à Homère et d'Hésiode à Diodore de Sicile.

Pour commencer, donc, *ponos* dans la Grèce classique des cités.

Ponos, activite penible et digne de merite

Activité pénible et digne de mérite: ainsi pourrait-on gloser le sens de ce mot aux V^e^ et IV^e^ siècles av. J.-C.

Lorsque, dans le dernier discours que lui prête Thucydide, Périclès invite les Athéniens à « ne pas fuir les épreuves sous peine de renoncer à poursuivre les honneurs » [5], il dit très bien qu'il n'est de gloire — de *logos* — que de ceux qui ont su peiner; et c'est aussi *ponos* qui, dans l'*Histoire* d'Hérodote, constitue le critère de « ce qui mérite le mieux qu'on en parle » [6]. Bref, *ponos*

pyles en VII, 224, pour Salamine en VIII, 89). *Ponos* sert aussi à dire la longueur de grands travaux militaires: VII, 23 sqq., VIII, 74, IX, 15.

[2] Quelques exemples: *Iliade,* IV, 26, 57; *Odyssée,* XXIII, 250: *ponos* est associé à *telos* ou à *telein.*

[3] J.-P. Vernant, ' Travail et nature dans la Grèce ancienne ', dans *Mythe et pensée*, II, p. 17.

[4] Hérodote, VII, 190.

[5] Thucydide, II, 63, 1; en 64, 3, le grand nom (*onoma megiston*) de la cité est associé aux *ponoi.*

[6] Hérodote, I, 177.

va de pair avec le *logos* de gloire, et nul n'a dit cette association mieux que Pindare, chantre de l'exploit athlétique, toujours enclin à rappeler que, pour rester dans la mémoire, les *ponoi* ont besoin d'être confiés au discours, mais dont le travail poétique doit à l'objet qu'il célèbre d'être, lui aussi, désigné comme *ponos* [7].

Digne de *logos*, *ponos* est, dans le discours que l'homme grec tient sur lui-même, un critère éminent de valeur; de fait, dans ces couples d'oppositions qui, à l'époque classique, constituent la pensée grecque de la cité [8], ce mot est toujours du bon côté comme si, dans la case où il se range, il introduisait un *plus.*

Il en va ainsi chez Pindare où l'effort, pensé comme exploit, caractérise, face aux représentations frileuses de la foule, cette dépense généreuse qui fonde le genre de vie noble [9]. Et l'on ne s'étonnera pas trop que le Périclès de Thucydide ait recours aux mêmes valeurs, seulement déplacées dans le champ de la guerre, pour louer Athènes de « s'être dépensée plus que toutes les autres cités en vies humaines et en efforts (*sômata kai ponous*) » [10]: la cité classique, on le sait, n'a élaboré aucun système de valeurs qui puisse rivaliser avec les représentations aristocratiques.

Plus précisément, dans la table des valeurs civiques où l'exploit de l'athlète ne vient qu'au second rang, c'est à la guerre et à l'agriculture qu'est associé *ponos*, par opposition à la paresse supposée des artisans qui, à en croire l'idéologue Xénophon, les pousse, en cas de guerre, à « rester assis, sans peine ni danger » [11]. Sur le *ponos* du paysan, moins simple peut-être qu'il n'y paraît de prime abord [12], on reviendra. Quant au *ponos* militaire, traditionnellement associé au danger (*kindunos*), il désigne, depuis l'épopée homérique, le travail du combat, et les penseurs de la guerre demandent aux stratèges d'en inculquer à leurs troupes le désir: quelle armée, alors! mais aussi quel chef, au bras terrible

[7] Pindare, *Olympiques,* VI, 12, XI, 4; *Isthmiques,* V, 25 (et I, 45: *mochthoi*); *ponos* du poète: *Pythiques*, IX, 93, *Péans*, X, 16, ainsi que *Pyth.*, VI, 52-54 (le travail du poète comme *ponos* des abeilles; à ce sujet, voir les remarques de J. Svenbro, *La parole et le marbre*, Lund 1976, pp. 175 et 187-189, que je ne reprends pas à mon compte: *ponos* désigne moins le poète comme un artisan que comme engagé dans un processus naturel, tel celui des abeilles hésiodiques dont la fatigue (*kamatos*) nourrit les femmes-frelons [*Théogonie,* 599, *Travaux*, 305]).

[8] Voir P. Vidal-Naquet, ' Une civilisation de la parole politique ', dans *Le chasseur noir*, Paris 1981, pp. 21-35.

[9] La foule ne comprend pas la valeur de *ponos*: *Pyth.* VIII, 73; le noble se caractérise au contraire par *ponos kai dapanè,* effort et dépense: *Ol.,* V, 15, *Isthm.,* I, 42 et VI, 10 (voir Hérodote, II, 148).

[10] Thucydide, II, 64, 3.

[11] Xénophon, *Economique*, VI, 7.

[12] Par exemple, voir Aristophane, *Ploutos*, 254: les campagnards amoureux de la peine (*tou ponein erastai*).

comme les guerriers de l'*Iliade* [13]! Car, à l'horizon de l'effort guerrier, la condition héroïque n'est jamais loin: ainsi la guerre de Troie reçoit fréquemment le nom de *Troikos ponos* [14] et, caractérisée par ses exploits guerriers qui sont autant de Travaux, la cité d'Athènes prend, dans les textes des écrivains du V^e^ siècle, la figure glorieuse de la cité-héros [15]. S'agissant d'Athènes, l'effort est toujours exploit; il est vrai que, dans la guerre, l'époque classique ne veut voir que le beau côté, le côté du beau: ni gémissements ni douleur, ni sang ni larmes, toujours des hauts faits.

Mais habilité pour la guerre, le citoyen l'est d'abord en tant qu'il porte le nom du mâle: *anèr* [16]. Et, tout naturellement, *ponos* sert à marquer l'opposition cardinale qui, plus que toutes les autres peut-être, fonde la société grecque: je veux dire l'opposition des rôles sexuels. Du côté du mâle est le *ponos*: normative chez Xénophon, l'idée se fait simple constatation chez l'auteur du traité hippocratique *Du régime* ou chez celui du *Système des glandes*, qui opposent le régime viril, placé sous le signe de la fatigue et de l'endurcissement, à la « facilité » du régime oisif des femmes [17]. Le mâle renonce-t-il à l'effort qui fait de lui un homme? on crie alors au monde à l'envers, et on évoque l'Egypte où « les mâles sont assis, tissant la toile, cependant que leurs compagnes, sans cesse au dehors, leur cherchent la nourriture » [18]. Mais la plupart du temps le monde est à l'endroit, ce qui signifie qu'en aucun cas l'activité domestique des femmes n'a droit au titre de *ponos* et que la division grecque des rôles sexuels tend à se construire sur le déni pur et simple de toute activité féminine; ainsi, face au *ponos* de l'homme (et j'ajouterai tout de suite: du citoyen et du Grec) se dessine un modèle de la vie des femmes. Modèle en creux, toujours évoqué comme repoussoir mais toujours opérateur d'intelligibilité, propre à démasquer les régimes peu virils: oisives, élevées à l'ombre et assises au creux de la maison sont les femmes, tout comme oisifs et assis à l'ombre sont les hommes qui ne méritent pas le nom d'*anèr* — les artisans de Xénophon, les

[13] *Ponos* guerrier: sur l'épopée homérique, voir H. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke im griechischen Epos,* Bâle 1950, p. 148; nombreux exemples chez Aristophane: *Acharniens*, 694, 1071, *Cavaliers,* 579, *Guêpes,* 685. *Ponos kai kindunos*: Thucydide, I, 70, 8; Xénophon, *Anabase,* VII, 3, 31 et 6, 36, *Cyropédie,* I, 5, 12, *Economique,* XXI, 4. Désir du *ponos*: *Economique,* XXI, 5-6.

[14] Hérodote, IX, 27, 4; Sophocle, *Philoctète*, 248; Pindare, *Pyth.*, I, 54; Euripide, *Cyclope* 107, 347, 351-352. *Ponos* désignant la guerre héroïque: *ponoi Areos* ou *Enualiou* (par ex. Pindare, *Isthm.*, VI, 54).

[15] *Ponoi* d'Athènes: Euripide, *Suppliantes,* 373 et 577, Thucydide, II, 64, 3 (ainsi que I, 70, 8 et II, 38, 1, 62, 1-3, 63, 1). Synonyme de *ponos, mochthos* désigne également les « Travaux » d'Athènes dans Pindare (*Péans,* II, 32).

[16] Voir N. Loraux, 1981, pp. 98-118.

[17] Hippocrate, *Du régime*, I, 34 (*epiponôterè, rhaithumoterè diaitè*); *Des glandes*, t. VIII Littré, p. 573 (*ponos, argiè*).

[18] Sophocle, *Oedipe à Colone*, 335-345, avec jeu sur deux acceptions du mot *ponein*: peiner -pour un parent / -comme tâche virile.

Ioniens paresseux d'Hérodote, l'aimé du *Phèdre* que l'amant tient à l'écart des mâles fatigues, le riche de la *République* dont la mauvaise graisse n'impressionne pas le pauvre brûlé du soleil [19]. Régime viril, régime des femmes: entre les deux l'écart doit à tout prix être maintenu et seul un excès de virilité, dû à une vie trop exclusivement centrée sur l'effort, peut amener le médecin hippocratique à prescrire à un patient les bains chauds, la couche molle et la *rhaithumia* (facilité) [20].

Et cependant il y a, dans la vie des femmes, place pour un *ponos*, pour une épreuve qualifiante, une seule. Dans la mesure où il faut bien, même pour penser la société des hommes, faire quelque chose des femmes, le travail de l'accouchement est cette épreuve, puisque dans la cité elles sont intégrées à titre de reproductrices. « Trois fois dans l'enfantement, j'ai enduré les douleurs féminines (*gunaikeioi ponoi*) », dit un personnage d'Eschyle et nul, dans la tradition grecque, ne dénie à l'accouchement le nom de *ponos*, à l'exception peut-être de l'Apollon des *Euménides* et de son protégé Oreste, ces extrémistes de la filiation patrilinéaire [21]. On ajoutera qu'avec la même unanimité la tradition établit une équivalence rigoureuse entre ce *ponos* féminin et l'activité du combattant, épreuve par excellence des hommes: honneur suprême pour les femmes grecques...

Le noble et les autres, le guerrier et l'artisan, l'homme et la femme: dans toutes ces oppositions, *ponos* est critère discriminant. Pour compléter l'énumération, reste à opposer le Grec et le barbare. Nous ne serons pas déçus: au *ponos* d'Alexandre s'oppose, chez Plutarque, la *truphè* (mollesse) des Perses, comme la royauté philosophique s'oppose à la servitude [22]. Hérodote, déjà, avait montré l'incapacité des Ioniens, trop nourris des valeurs de leurs maîtres perses, à supporter la longue peine d'un effort soutenu qui les eût rendus libres [23]; il est vrai que, selon le même Hérodote, les Perses, incapables d'apprécier le *ponos* à sa juste

[19] Ombre et mollesse: Hippocrate, *Du régime,* II, 49, 3; voir Xénophon, *Economique,* IV, 2 (les artisans, qui ont d'ailleurs des corps efféminés), Hérodote, VI, 12 (épuisés par le *ponos* et le soleil, les Ioniens *eskiètropheonto*; cf. Athénée, XII, 515, sur les Lydiens qui, en *truphè* et *skiatrophia,* remplacent les Ioniens à l'époque hellénistique), Platon, *Phèdre,* 239 c 6-8 (ombre/soleil, *anandros diaitè*) et *République*, VIII, 556 d-e (*hèliômenos / eskiatrophèkoti*). A cette liste, on ajoutera l'éphèbe, qui a rapport à l'ombre et à la féminité, de façon provisoire: voir P. Vidal-Naquet, *Le chasseur noir*, Paris 1981, p. 168.

[20] Régime pour l'excès de *ponos*: Hippocrate ‚*Du régime,* III, 85, 2. Amollissants (Hipp., *Des Maladies des femmes,* III, 128 et 220), les bains chauds soignent maladies et fatigue: voir Platon, *Lois*, VI, 561 c-d, et les remarques de R. Ginouvès, 1962, pp. 158-159, 178, 204, 205, 217, 368-371.

[21] Eschyle, fr. 99 Nauck² (*Europe*), v. 7. Sur l'accouchement comme *ponos,* voir N. Loraux, ' Le lit, la guerre ', dans *L'Homme*, janv.-mars 1981, pp. 37-67. Apollon et Oreste dans l'*Orestie*: *Choéphores*, 919-921, *Euménides*, 631 sqq.

[22] Plutarque, *Alexandre,* 40, 2 (voir aussi, 38, 3).

[23] Hérodote, VI, 11-12 (*ponos,* associé à *eleutheriè* et à l'endurance aux rayons du soleil, s'appose à *malakiè,* la mollesse, à *skiatrophia,* la vie à l'ombre, et à l'esclavage).

valeur, n'y voient qu'une tâche servile parce que, à commencer par le Grand Roi, ils mettent la liberté dans la *truphè* [24] — mais ne l'oublions pas, c'est un Grec qui parle ou qui donne la parole aux Perses pour mieux inverser les valeurs grecques.

On l'aura constaté, le grand absent de cette table d'oppositions est l'esclave. Et, de fait, dans une enquête sur *ponos*, on rencontre bien mainte fois — toujours du mauvais côté — la servitude, pensable sur le mode de la métaphore; mais ni d'un côté ni de l'autre il n'y a place pour le personnage même de l'esclave. Ce n'est pas qu'il ne travaille, parfois aux côtés des citoyens et sans distinction de tâche; mais il lui manque l'autonomie qui seule permet de valoriser la continuité d'un effort. Aussi, dans le registre du *ponos*, n'y a-t-il guère de place pour l'esclave [25]: toute d'obéissance, sa tâche ne relève pas de la catégorie du mérite; mais inversement, parce qu'il peine réellement, il ne saurait, au regard du *ponos*, être présenté comme l'autre du citoyen — à moins que, entre liberté et condition servile, l'écart ne soit à l'époque classique, infranchissable au point d'interdire tout bonnement que l'on pense l'esclave comme autre, fût-ce pour le situer à un pôle entièrement négatif. Il faut s'y résoudre: *ponos* entraîne l'historien bien loin d'une pensée de la production, vers le monde civique de la qualité où seul vaut l'effort de celui que son statut ne contraint pas à travailler. Car, entre la peine et le loisir, il n'est pour le citoyen nulle antinomie et, cherchant à assigner dans le champ de *ponos* une place au mot *scholè* qui, en son acception la plus banale, désigne le loisir actif de l'homme libre, nous ne l'avons pas trouvée du mauvais côté, celui des noms de la paresse et de la douceur de vivre comme genre de vie condamnable: *argia*, *rhaithumia*, *malakia*, *truphè*, s'opposent régulièrement au *ponos* [26], mais tel n'est pas le cas de *scholè*, qui donne au citoyen tout loisir pour s'entraîner, comme l'Ischomaque de Xénophon, aux travaux virils de la guerre et de l'agriculture [27].

[24] Hérodote, I, 126.

[25] L'esclave est ici entendu au sens athénien du terme, comme esclave-marchandise. Dans l'*Economique* de Xénophon, l'esclave du bon maître a la « volonté de travailler » (*ergazesthai*, désignation neutre), tandis que le soldat a la « volonté de peiner » (*ponein*): III, 4 et XXI, 4; le travail de l'esclave est pure préparation (V, 15), orientée vers l'usage que le maître fera de l'objet; dans le discours de Cyrus contre le plaisir (Xén., *Cyropédie,* VII, 5, 78-80), les esclaves qui ont par dérivation part aux *ponoi* des maîtres sont les peuples vaincus. Sur l'usage symbolique du mot *doulos,* voir les remarques de M.-M. Mactoux, *Douleia,* Paris 1980, pp. 83-92 (mais citer les *ponoi* d'Héraklès à l'appui de la figure de l'esclave comme « autre relatif » [p. 91], c'est peut-être faire bon marché de la complexité de la figure d'Héraklès).

[26] *Ponos / argia*: Aristote, *Histoire des animaux,* VI, 20, 574 b 29, et Plat., *Rép.,* VIII, 556 c 2; *ponos*, opposé à la douceur de vivre comme convivialité d'un banquet: Hérodote, VII, 119, IX, 15; *ponos / rhaithumia*: Xén., *An.*, II, 6, 6, Aristote, *Ethique à Nicomaque*, 1138 b 31; *ponos / malakia*: Aristote, *ibid.*, 1116 a 13, Plat., *Rép.*, VIII, 556 c 1; *ponos / truphè*: Plat. *Rép.,* VIII, 556 b 8, Aristote, *Politique,* II, 6, 1265 a 34 etc.

[27] Voir par exemple *Economique,* VI, 10. La question de *scholè* est compliquée, et l'ambiguïté de ce concept permet de nombreux retournements, mais à l'évidence *scholè* désigne

J'ai, à plusieurs reprises déjà, nommé Xénophon: de fait, parce qu'à *ponos* s'attachent des connotations positives, Xénophon, féru de valeurs bien claires, s'en fait le prophète. A lire son oeuvre, la vie du citoyen apparaît comme tout entière engagée dans un grand mouvement d'effort, depuis l'adolescence où *ponos*, associé à ces pratiques éducatives que sont la chasse et l'athlétisme [28], tend à se faire synonyme de *paideusis* (éducation) [29], jusqu'à l'âge adulte où la peine, toujours recommencée, trouve toujours sa récompense, dans la conquête d'une vertu, voire dans l'effort qui est à lui-même son propre prix [30].

Que le morceau de bravoure de ce grand éloge du *ponos* soit l'apologue d'Héraklès à la croisée des chemins, développé dans les *Mémorables*, nul ne le contestera. Et nul ne conteste que la paternité de l'idée revienne à Prodicos, l'intervention de Xénophon s'étant limitée à transmettre ou à mettre en forme cet exemple sophistique. Mais il se l'est suffisamment approprié pour que ce texte éclaire en retour toute sa pensée, à la lumière du choix d'Héraklès adolescent qui, au seuil de l'âge adulte, opte pour un mode de vie placé sous le signe du *ponos*, contre une existence vouée au plaisir (*hèdonè*) [31]. Et voilà qu'en vertu d'une opération édifiante Héraklès, le « glouton divin » dont la comédie ne cesse de camper l'incontinence, devient le symbole de la lutte philosophique de l'effort contre la jouissance. Vieille histoire, peut-être, puisque, avant Prodicos, les Pythagoriciens s'étaient déjà essayés à une semblable opération; mais l'apologue devait imposer définitivement cette figure symbolique du héros chez les philosophes, des Cyniques aux Stoïciens, sans parler du destin chrétien d'Héraklès [32].

la condition de l'homme libre par opposition à l'esclave: voir J. L. Stocks, '*Schole*', dans *C Q,* 30 (1936), pp. 177-183.

[28] *Ponos* et l'athlétisme: outre Xénophon, *Cyropédie,* I, 5, 10, il faudrait citer toute l'oeuvre de Pindare; voir encore Euripide, *Alceste,* 1027, Platon, *Lois,* I, 646 c (*gumnasia kai ponoi*) et les remarques de L. Robert à propos de l'épitaphe d'un pancratiaste, dans *Hellenica* XI-XII, Paris 1960, pp. 345-349. -*Ponos* et la chasse: voir Xénophon, *Cynégétique,* XII (dans son ensemble) et XIII, 10-14, avec le commentaire de J. Aymard, *Essai sur les chasses romaines,* Paris 1951, pp. 483-485. La chasse comme préparation à la guerre: voir A. Schnapp, *Re*présentation du territoire de guerre et du territoire de chasse dans l'oeuvre de Xénophon', dans M. I. Finley (éd.), *Problèmes de la terre en Grèce ancienne,* Paris 1973, pp. 307-321.

[29] Chasse comme *paideusis*: *Cyn.,* XII, 18 (ainsi que I, 7 et 12, VI, 13 et 19, XIII, 14 (la *philoponia*) et *Cyr.,* I, 5, 9-11 et I, 6, 24-26. Sur l'homme du *ponos* chez Xénophon, voir les remarques de Y. Garlan, *La guerre dans l'Antiquité,* Paris 1972, p. 64.

[30] Sur les *athla tôn ponôn,* voir *Mémorables,* II, 1, 19; théorie de l'effort toujours récompensé: *ibid,* II, 1, 28 (discours d'Aretè dans l'apologue de Prodicos) et *Economique,* V, 1-17 (éloge de l'agriculture).

[31] *Mém.*, II, 1, 20-34.

[32] *Ponos* contre *hèdonè*, Héraklès et les Pythagoriciens: voir M. Detienne, 'Héraclès, héros pythagoricien', dans *RHR* 158 (1960), pp. 19-53 et *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque,* Paris 1967, pp. 133-135; Héraklès cynique: Diogène Laërce, VI, 12, 16 et 18 (Antisthène), VI, 71 (Diogène se modelant sur Héraklès qui n'avait rien mis au-dessus de sa liberté: voir M. Simon, *Hercule et le christianisme,* Strasbourg-Paris 1955, pp. 78-79); Héraklès, le *ponos,* les Cyniques et les Stoïciens: voir les remarques de M. Daraki 1982, pp. 167-168.

Ainsi, à la faveur de l'apologue et dans le cadre de la constitution d'une « légende socratique », la valorisation du *ponos* se déplaçait peu à peu, du citoyen vers le personnage du philosophe [33]: déplacement important, et qui s'expliquerait aisément dans le cadre politique et intellectuel du IV^e^ siècle.

Eclairer ce processus n'est pas mon projet. Je soulignerai seulement combien la pensée, civique puis philosophique, du *ponos* semble s'être attachée à prémunir de toute ambiguïté la représentation de la peine comme exploit. Belle opération idéologique, certes. Heureusement les Grecs n'ont pas été que des idéologues. Ils ont aussi, même en pleine époque classique, toujours su brouiller les systèmes trop cohérents qu'ils avaient construits et, en l'occurrence, ils n'ont jamais cessé de penser l'ambiguïté du *ponos*, façon de dire l'exploit avec le nom de la fatigue.

Où ponos se complique

Soit une fois encore, pour prendre un nouveau départ, Pindare, chantre du *ponos* comme exploit. Malgré tout son désir de constituer de l'exploit une catégorie entièrement positive, le poète ne s'interdit pas d'employer ce mot pour désigner, au plus bas de l'échelle des peines, les supplices des Enfers; et l'on ajoutera que, chez Pindare, entre l'honneur des héros et l'ignominie des réprouvés, *ponos* est aussi, tout simplement, le lot de la condition humaine pensée dans sa généralité [34]. L'exploit, le supplice, la peine de vivre: *ponos* nous conduit loin des certitudes civiques où les mots n'ont qu'un sens.

Si l'on ne se satisfait pas de polarités trop tranchées, on commencera peut-être par s'intéresser aux anomalies qui parfois viennent inquiéter l'ordre établi des valeurs traditionnelles; ainsi, dans un discours de Démosthène, l'adversaire d'un riche propriétaire terrien ne craint pas de renverser la tradition qui met *ponos* du côté de l'agriculture pour affirmer que, dans les mines d'argent, il a « payé de sa personne (*tôi emautou sômati ponôn*) au prix de son travail et de sa fatigue », avant de condamner la *truphè* de son antagoniste [35]. Mais, loin

Sur la figure intellectuelle d'Héraklès, voir encore Ch. Dugas, ' Héraclès mousicos ', dans *Recueil Charles Dugas,* Paris 1960, pp. 115-121.

[33] *Ponos* associé à Socrate: Xénophon, *Apologie,* 17, Platon, *Banquet,* 219 e 8 (ainsi que les remarques de M. Daraki, 1982, p. 167); *ponein* philosophique: Aristote, *Ethique à Nicomaque,* I, 13, 1102 a 5 (cf. *Métaphysique,* Δ, 2, 1013 b 9) et X, 6, 1177 a 33.

[34] *Ponos* aux Enfers: *Olympiques,* I, 60 (supplice de Tantale), II, 74 (supplice des « autres », opposés aux Royaux): même constatation à propos de *mochthos,* doublet poétique de *ponos*: voir *Pythiques,* II, 30 (Ixion) et Alcée, fr. 85, 9 (Sisyphe); *mochthos* désigne aussi chez Pindare l'épreuve intolérable vécue par la Grèce dans les guerres médiques (*Isthmiques*, VIII, 9). *Ponos* et la vie humaine: *Pyth.*, V, 54 et, par opposition à un âge d'or, *Pyth.*, X, 41 et *Ol.,* II, 68.

[35] Démosthène, *Contre Phainippos,* 20, 24 et 32. Je remercie Claude Mossé d'avoir attiré mon attention sur ce texte important.

d'attester une évolution des mentalités dans l'Athènes du IV^e^ siècle, un tel exemple plaide encore pour les valeurs admises — un propriétaire qui a la plus grosse fortune foncière de l'Attique n'est plus un paysan, mais un riche, face auquel on peut se réclamer de l'idéal civique de l'effort — et l'on en retiendra seulement que la logique du *ponos* se prête à bien des retournements. Quittant la sécurité de la table des oppositions, c'est à la tension entre l'exploit et la peine, déjà suggérée par Pindare, latente dans toute pensée du *ponos*, que l'on s'attachera maintenant.

Ainsi, chez Thucydide, il y a *ponos* comme exploit de la cité-héros, mais, sur le mode actif aussi bien que passif, le verbe *ponein* sert à caractériser les difficultés que rencontre une armée au cours d'une bataille, les épreuves qui pèsent sur une cité [36]. Indice que, du *ponos*, on peut aussi bien être le sujet triomphant que l'objet accablé. Revenons sur les *ponoi* d'une cité: en une perpétuelle tension du haut fait et de l'épreuve, ils sont, dans la tragédie, glorieux pour la cité qui se donne la parole, douloureux pour celle des autres; et lorsque, chez Hérodote, les Lacédémoniens conseillent aux Platéens de demander de l'aide à Athènes pour procurer aux Athéniens du *ponos*, il s'agit bien évidemment de donner aux Athéniens non la gloire mais, plus prosaïquement, du fil à retordre [37].

Dans l'éloquence thucydidéenne, tous les retournements deviennent possibles: il suffit de jouer du double sens de *ponos*. Ainsi les Corinthiens peuvent définir l'effort comme la « fête » des Athéniens; cela n'empêchera pas Périclès d'évoquer les fêtes réelles, remèdes aux fatigues (*ponôn*) de la cité [38]. Le même Périclès, assimilant maintenant *ponos* à l'effort du tâcheron, opposera plus loin la « facilité » athénienne, pensée comme aisance aristocratique, à l'inélégant endurcissement aux peines qui constitue la base de l'effort militaire des Spartiates: et voici retournée l'opposition canonique de *rhaithumia* et de *ponos* [39]. Mais, à l'époque classique, encore faut-il que ces jeux rhétoriques soient maîtrisés et s'en tiennent à un certain niveau d'héroïsme; pour les Athéniens épris de gloire et d'immortalité, l'heure n'est pas encore venue de livrer à la postérité l'étonnant message qu'au 1^er^ siècle de notre ère l'épitaphe d'un athlète phrygien transmet aux passants, après avoir évoqué les succès du défunt:

« Mais cela, c'est une gloire qui vient de la peine; toi, n'oublie pas, tant que tu es en vie, de jouir de la douceur de vivre (*truphè*) » [40]

[36] Difficulté d'une armée: par ex. I, 30, 3 et 49, 5; IV, 36 et 96, 5; V, 73, 2; VI, 67 et 104, 2; VII, 38, 2. Epreuves d'une cité: IV, 59, 1 (*ponoumenè polis tôi polemôi*).

[37] *Ponos,* souffrance de la cité des autres: Eschyle, *Perses,* 682 et *Agamemnon,* 1167. Donner du fil à retordre: Hérodote, VI, 108 (*echein ponous*); dans le signifiant, les Athéniens ont déjà su tirer parti de l'épreuve (*ponous anairein*; *anairein* signifie remporter un prix, une victoire).

[38] Thucydide, I, 70, 8 et II, 38, 1.

[39] Thucydide, II, 39, 4 (et 39, 1); voir N. Loraux, 1981, pp. 152-155.

[40] Voir L. Robert, *Hellenica,* XI-XII, Paris 1969, pp. 342-349.

Restons un instant encore dans l'Athènes de Thucydide: il est une épreuve, une seule, qui a pu faire basculer toutes les valeurs, y compris celle de l'honneur, en contraignant les Athéniens à reconnaître l'autre face de *ponos*; j'ai nommé la peste, que Périclès, après avoir évoqué les Travaux de la cité, identifie comme le fléau (*ponos*) pesant sur les Athéniens [41]. *Ponos* désignait l'exploit; ce mot dit maintenant l'épreuve de la maladie. Ce qui invite à aller y regarder de plus près, du côté de la réflexion des médecins.

Pour l'auteur du *Régime*, il n'est point d'exploit, point de perspective éthique. Tout juste des *ponoi* conçus comme exercices physiques, *gumnasia* dont la combinaison avec une nourriture appropriée constitue la base d'une vie saine [42]. Mais les exercices ne doivent pas devenir trop fatigants, sous peine de se muer tout simplement en souffrance du corps — encore et toujours *ponos* [43]; car tel est bien fréquemment le sens du mot, dans le corpus hippocratique et chez tous les écrivains qui, de Sophocle à Aristote en passant par Thucydide, empruntent la langue des médecins [44]. C'est même l'appellation de *ponountes* (les souffrants) qu'Aristote appliquera aux malades, renonçant pour une fois à recourir au participe plus usité du verbe *kamnô*. Je reviendrai sur ce dernier mot qui, assez proche chez Homère du verbe *poneô*, a évolué jusqu'à ne plus désigner à l'époque classique que la maladie [45]. *Ponos*, on le voit, est toujours resté plus ambigu, et l'on peut toujours jouer sur son double sens, de souffrance comme épreuve et de travail comme effort.

Intéressante est à cet égard la réflexion menée par Aristote sur l'accouchement. C'est un fait entendu, les femmes souffrent en accouchant. Du moins les femmes grecques, car elles sont sédentaires (*hedraiai*, mot qui renvoie à leur position assise). Et Aristote d'opposer à ce *ponos* douloureux l'accouchement facile des femmes égyptiennes. En Egypte, on s'en souvient, les femmes travaillent. Et, comme chez tous les peuples où le mode de vie des femmes les adonne à l'effort (*bios ponètikos*), ce *ponos* endurcit leur corps et chasse ou neutralise

[41] Thucydide, II, 63 (*ponoi/timas*)-64, 6 (*ponoi barunomenoi*).

[42] Equivalence de *gumnasia* et de *ponoi*: *Du régime*, 35, 3 et 11; 65, 2; 66, 6-7; 82, 3.

[43] *Du régime*, 65, 2, 78, 2; voir encore 15, 2, 75, 1, 81, 8, ainsi que *Des maladies*, IV, 36, 2, 37, 1, 38, 1-2 etc. Sens particulier du *ponos* médical: les souffrances gynécologiques, dont l'accouchement n'est, pour le médecin, qu'un aspect (*Du foetus de huit mois*, II, 2, III, 1, IV, 2-3 etc., ainsi que Aristote, *Génération des animaux*, IV, 4, 773 a 17).

[44] *Ponos* chez Sophocle: *Philoctète*, 195, 637-638, 887, *Trachiniennes*, 680, 985; chez Thucydide: II, 49, 3, 51, 6, 52, 1 (description de la peste); chez Aristote: *ponountes* désignant les malades (*Gén. An.*, I, 18, 725 a 17), *ponos* comme fatigue (*Physique*, III, 195 a 9, *De la longévité*, 5, 466 b 12 sqq.).

[45] *Kamnontes* comme nom des malades: par exemple Hipp., *Du régime*, 2, 4, ainsi que 32, 4, 69, 2, 71, 3; Aristote, *Gén. An.*, V, 7, 787 a 25, *Rhétorique*, II, 12, 1389 a 8 etc. Un exemple intéressant: *Eth. Nic.*, VII, 8, 1150 b 4 où au vrai malade est opposé celui qui feint de l'être, pour éviter le *ponos*-fatigue, par *malakia* et *truphè*.

le *ponos* comme souffrance [46]. Travail ou souffrance: il semble bien que Diodore et Strabon aient entendu la leçon lorsque, évoquant les peuples qui renoncent à la division grecque des tâches entre les sexes pour mettre les femmes au travail, ils racontent l'édifiante histoire d'une femme ligure: celle-ci, engagée à la journée pour un salaire (*misthos*) et travaillant parmi les hommes, s'écarta juste le temps d'accoucher dans un buisson, après quoi elle revint à l'ouvrage et il fallut que l'enfant crie ou, dans l'autre version, que le maître s'aperçoive qu'elle peinait à travailler pour qu'elle accepte, une fois le *misthos* reçu, de s'en retourner avec son nouveau-né [47]. Le *bios ponètikos* a effacé le travail de l'accouchement comme *ponos* des femmes.

Bien sûr, ces histoires-là n'arrivent qu'aux autres. Reste que c'est toujours un Grec qui pense l'alternative. Et que, *ponos*-exploit ou *ponos*-épreuve, *ponos-travail* ou *ponos*-souffrance, les deux pôles sont toujours assez clairement distingués pour que toujours il y ait la possibilité, voire la nécessité de choisir un sens contre l'autre.

C'est du moins ainsi que les choses se présentent dans la cité classique et au delà. Mais la Grèce n'a pas toujours connu la voie royale des oppositions contrastées, et l'époque archaïque a produit des pensées dans lesquelles, s'agissant de *ponos*, il n'y a pas à choisir parce qu'il n'y a pas le choix.

Il en va ainsi chez Hésiode, pour qui *ponos* est, en tant que travail, et la loi des hommes et leur souffrance. Que le modèle de ce travail comme douleur de l'homme soit celui du paysan est chose bien connue; reste que, dans la pensée de la condition humaine qui s'exprime tout au long du mythe de Prométhée ou du mythe des races, c'est la généralité du *ponos*, de cette longue et lourde peine à l'abri de laquelle les hommes autrefois vivaient, qui est mise en avant [48]. Nous sommes tous de l'âge de fer: telle est la leçon que, dans Hésiode, liront lyriques et tragiques, développant à l'envi l'idée que la condition humaine n'est qu'une longue peine [49]. Il faut travailler, puisque l'âge d'or est révolu: tout juste en

[46] Voir Arist., *Gén. An.*, IV, 6, 775 a 27 b 2 (qui parle des *ethnè*) et *Hist. An.*, VII, 4, 584 b 6-12 (Egypte).

[47] Diodore, IV, 20, 2-3 (insistance sur l'absence de *truphè* chez les Ligures) et Strabon, III, 4, 17 (qui tient l'histoire de Poseidonios, la cite à propos des peuples qui se partagent l'*andreia* entre hommes et femmes, et évoque même une sorte de couvade).

[48] *Travaux*, 91 et 113; voir les deux articles de J.-P. Vernant sur le mythe des races, dans *Mythe et pensée*, I, pp. 13-79, ainsi que ' A la table des hommes ', dans M. Detienne et J.-P. V. (éd.), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris 1979, notamment pp. 121-132; voir aussi A. Ballabriga, ' L'équinoxe d'hiver ', dans *AnnPisa* 11 (1981), pp. 569-603, à propos du *ponos* viril chez Hésiode.

[49] Par exemple, Archiloque, fr. 15 Edmonds, Euripide, *Hippolyte*, 189-190, 367; nombreux exemples chez Sophocle: voir *Antigone*, 1276 et, pour le thème récurrent de l'amoncellement des souffrances, *Ajax*, 866, 876, 926-927, 1196 et *Philoctète*, 760. Version médicale: *Du régime*, 61, 1, 78, 3, 88, 3 et Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VII, 15, 1154 b 9 et *Du monde*, 6, 397 b 23.

subsistent quelques parcelles, comme la contrée merveilleuse des Egyptiens de Memphis qui « n'exécutent aucun des autres travaux dont les autres hommes prennent la peine pour leurs moissons », car le Nil, de lui-même (*automatos*), en arrosant leurs champs, les féconde; il faut travailler, puisque l'homme tire sa subsistance du travail agricole et non de l'élevage comme les Scythes nomades, « les moins actifs des hommes », qui se contentent de suivre les déplacements de leurs troupeaux, véritable champ vivant [50]. Mais surtout: il faut vivre, et cela seul est un *ponos* — après l'homme hésiodique, les héros de la tragédie l'expérimenteront à satiété. Laissons les Egyptiens qui décidément ont au *ponos* une relation bien étrange, laissons les Scythes errants, et revenons au travail hésiodique. *Ponos*, donc, est souffrance: ce dont *Les travaux et les jours* tentent de s'accommoder en invitant à accepter le *ponos* puisque pour l'homme il n'est pas d'autre solution, la *Théogonie* le disait de façon plus radicale en donnant à Ponos une généalogie qui, de ce fils d'Eris, Lutte l'odieuse, fait un descendant de Nuit [51]. La vie du paysan connaît une bonne et une mauvaise Eris, dans la *Théogonie* au contraire seule règne, pesant sur la vie des mortels, l'Eris noire. Mais, jusque dans les *Travaux*, pour dire par contraste le bonheur des hommes d'or, Hésiode les installe à l'écart de « peine et détresse », associant à *ponos* Détresse (*oizus*), autre descendant de la Nuit dont elle est la gémissante fille [52]. Décidément, ce n'est pas chez Hésiode que l'on trouvera, si on l'y cherchait, une « véritable valorisation du travail » [53].

Si, remontant d'un cran encore, on pénètre dans l'univers homérique, force est de constater que *ponos* comme loi de la condition humaine n'est pas inconnu de l'épopée. Il est même un héros pour l'incarner: Ulysse l'endurant, « que ne lassent ruses ni peines » et dont l'*Odyssée* ne clôt même pas la longue série des souffrances, puisqu'elle lui réserve pour l'avenir, hors récit, un *ponos* difficile et sans mesure [54]. Mais, tout en le qualifiant comme homme vraiment humain, la peine d'Ulysse est toujours pensée en même temps comme épreuve héroïque: les premiers vers de l'*Odyssée* disent comment « de haute lutte il a, au cours d'épreuves dont il a triomphé, gagné pour prix d'avoir sauvé sa vie » [55] et

[50] Egyptiens: Hérodote, II, 14 (*automatos* évoque *automatè aroura* dans *Travaux*, 117, 118); Scythes: Aristote, *Politique*, I, 8, 1256 a 31 sqq., commenté par F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote*, Paris 1980, pp. 218-219.

[51] *Théogonie*, 226; sur le caractère généralisant de *ponos*, voir Cl. Ramnoux, *La Nuit et les enfants de la Nuit dans la tradition grecque*, Paris 1959, pp. 72-73.

[52] *Travaux*, 113 et *Théogonie*, 214, Le couple *ponos kai oizus* est homérique, évoquant la guerre dans l'*Iliade* (XIII, 2, XIV, 480), l'esclavage comme envers de la guerre dans l'*Odyssée* (VIII, 529).

[53] Voir les remarques de M. Austin et P. Vidal-Naquet, *Economies et sociétés en Grèce ancienne*, Paris 1972, p. 27.

[54] *Iliade*, XI, 430; *Odyssée*, XXIII, 248-249 (et 306: *oizusas*).

[55] *Odyssée*, I, 5, vers commenté par E. Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, I, Paris 1969, p. 166.

l'*Iliade* évoque sa disponibilité envers tous les travaux [56]. Travaux de ruse puisqu'il s'agit d'Ulysse, travaux guerriers également puisque aussi bien l'on est dans le monde du combat.

Or dans l'*Iliade*, au coeur de la guerre, seule activité humaine possible pour le héros, il y a le deuil et les pleurs [57], il y a *ponos kai oizus*, couple éminemment homérique [58]. Nom de la tâche, appellation la plus générique de l'effort guerrier, souffrance et épreuve, deuil et chagrin, *ponos* est tout cela chez Homère, indissociablement [59]. Aussi ne s'étonnera-t-on pas que *ponos* y soit fréquemment relayé par *kamatos*, nom de la fatigue [60], et, pour comprendre le « travail » homérique, il faut passer par *kamatos* et par le verbe *kamnô* qui, plus encore que *ponos* peut-être, disent l'étroite association du labeur et de la souffrance: fatigue terrassant le guerrier, labeur de l'artisan ouvrant un bel objet, et, trait d'union entre l'artisan et le guerrier, l'épuisement qui se confond avec la vie humaine au point que les morts sont dits « fatigués » — d'avoir mené à son terme le *ponos* de l'existence [61].

Labeur et souffrance, souffrance comme labeur: il n'est pas aisé de penser une telle équation. Notion fort peu stable, le travail homérique vaut — cela a souvent été constaté — ce que vaut le travailleur [62]: pure souffrance est dans l'*Odyssée* le *kamatos* de la servante trop faible peinant sur sa meule, celui d'Eumée, aussi [63]; toute noblesse est au contraire le travail d'Ulysse affairé à fabriquer le

[56] *Iliade*, X, 244-245, où Ulysse est défini par le *ponos* dans le chant même où, au vers 89, Agamemnon s'est défini par sa vocation à la peine; voir encore X, 279 et XI, 431, ainsi que *Odyssée*, XIII, 301, et XX, 48. Ulysse est l'endurant (*tlèmôn, polutlas, talasiphrôn*): voir *Il.*, V, 670, X, 231 et 248, XI, 466 et *Odyssée, passim*; *tlènai* comme caractérisant la conditiion humaine: *Il.*, XXIV, 49, *Hymne homérique à Apollon*, 191, avec les remarques de E. Heitsch, '*Tlèmosunè*', dans *Hermès* 92 (1964), pp. 257-264.

[57] Sur le deuil, voir les analyses de G. Nagy, *The Best of the Achaeans*, Baltimore et Londres, 1979, pp. 69-83; sur les larmes des héros, je me réfère à une étude encore inédite d'Hélène Monsacré.

[58] Imité par [Hésiode], *Bouclier*, 351, dans un contexte guerrier.

[59] Par exemple la tâche: I, 467; le travail du combat: *Il.*, V, 84, 567, 627, XVI, 568, XXI, 137 et 249, *Od.*, XII, 117; l'épreuve: *Il.*, X, 89; le deuil: *Il.*, XXI, 525, XXII, 488.

[60] Les *kamatoi* d'Ulysse dans l'*Odyssée* donnent à voir l'infatigable tension de son effort: par exemple V, 493 (*dusponos kamatos*), VI, 2, IX, 75, X, 143 et 363 etc.

[61] Fatigue du guerrier: *Il.*, IV, 26-27 (avec *ponos* et *hidrôs*, la sueur), XIII, 711, XXI, 51-52 (les genoux rompus, la sueur); voir encore X, 312, 399, 471 (où la fatigue est *ainos*, terrible). Labeur de l'artisan: *Il.*, XVIII, 614 (armes d'Achille, ouvrées par Héphaïstos; voir XVIII, 380, où *poneito* désigne le travail d'Héphaïstos), *Od.*, XXIII, 189 (le lit d'Ulysse, fabriqué par le héros) etc. Les morts *kamontes*: *Il.*, III, 278, XXIII, 72, *Od.*, XI, 476 et XXIV, 14; dans la langue classique, *kekmèkotes*: Eschyle, *Suppliantes*, 158, 231, Euripide, *Suppliantes*, 756, Aristote, *Ethique à Nicomaque*, I, 13, 1101 b 2, 9.

[62] Voir A. Aymard, 'L'idée de travail dans la Grèce archaïque', dans *Journal de Psychologie* 41 (1948), pp. 29-45, et M. I. Finley, *Le monde d'Ulysse*, tr. fr., 2ème édition, Paris 1978, pp. 86-87.

[63] La servante: *Od.*, XX, 118; Eumée: *Od.*, XIV, 65 et 417, avec le commentaire de J. Svenbro, *La parole et le marbre*, Lund 1976, p. 62.

lit de sa chambre conjugale, et il n'est jusqu'à l'écrasante fatigue du héros ballotté par les flots qui ne soit le signe *a contrario* de son énergie héroïque. Il en va de même pour le *ponos*: dans celui que les Achéens endurent, dix longues années, devant Troie, la souffrance domine, mais dans celui d'Achille, engagé au chant XXI de l'*Iliade* en un long effort guerrier, il faut savoir reconnaître l'intraitable force du héros.

Mais, en fin de compte, héroïque ou simplement humaine, la peine semble devoir l'emporter sur toute notion de travail productif. L'atteste en tout cas l'évolution ultérieure de *ponos* et de *kamatos*, ces noms homériques du travail. Evolution divergente, certes: *ponos* a son histoire du côté noble de l'effort, *kamatos* concerne l'humanité tout entière; toujours étroitement associé chez Homère à la peine du héros, *ponos* en a gardé la marque, cependant que *kamatos* et *kamnô* qui, dans la guerre, désignaient avec précision la fatigue, se sont spécialisés du côté de la maladie [64]. En chemin, le « travail » s'est allégé de toute accointance avec une quelconque notion de productivité.

La peine, donc, encore et toujours. Mais l'adjectif dérivé de *ponos* nous réserve une surprise, pour peu que, quittant la pensée archaïque, on tente de rejoindre la cité classique. Dans un contexte héroïque, Héraklès, fils de Zeus, était chez Hésiode *ponèrôtatos kai aristos*: le plus accablé de souffrances et le plus noble; dans la comédie attique du V[e] siècle, *ponèros* n'est plus que le nom du gueux, du coquin de basse extraction qui veut jouer au citoyen sans mériter de l'être [65]. Signe de la forte contradiction traversant la pensée grecque du travail: à l'époque classique, les dérivés de *ponos* s'autonomisent du côté mal famé de la canaille, au point qu'un Xénophon ne craint pas d'opposer *ponèria*, le mauvais aloi, au *ponos* vertueux du citoyen [66] — étant entendu encore une fois que, dans cette table des valeurs officielles, on ne parle jamais que de citoyens, bons ou mauvais.

Ponos contre *ponèria*: ce n'est là qu'un des avatars d'une racine signifiant « la peine », et dont le vocalisme *e* a donné les noms du pauvre (*penès*) et de la pauvreté (*penia*), cependant qu'il revenait au vocalisme *o* de désigner le travail

[64] Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique,* article *kamnô. Kamnô* et *kamatos* continueront toutefois, de loin en loin, à doubler *ponos* dans la langue poétique: nom de l'exploit (Pind. *Ném.*, I, 70, *Pyth.*, V, 48), de l'épreuve (*id.*, *Pyth.*, III, 95), de l'accouchement (Sophocle, *Electre,* 530-533, *Oedipe-Roi,* 174), du travail du paysan (Hés.,*Théog.,* 599, *Travaux*, 305), *kamatos* dit encore la loi de la condition humaine (*Travaux,* 177; Pindare, *Parthénées*, I, 19).

[65] *Ponèros,* malheureux: Hésiode, fr. 248 et 249 Merkelbach-West (Héraklès), Solon, fr. 14 West (l'espèce mortelle dans son ensemble). *Ponèros,* gueux: le charcutier des *Cavaliers* d'Aristophane est « gueux, issu de gueux » (*ponèros ek ponèrôn*: 181-186); voir encore *Guêpes,* 466, et *Lysistrata* 350 (où le composé *ponôponèros* désigne le fieffé coquin).

[66] Xénophon, *Economique,* I, 19, où *ponèria* recouvre *argia* et *malakia*: chez Aristophane, *ponèria* est entièrement négatif, cependant que *ponos* désigne la peine, le labeur, sans nuance péjorative.

comme effort [67], quitte à se subdiviser en *ponos*, qualité du bon citoyen, et *ponèria*, qui dit la mauvaise qualité du mauvais. Bref, la marge est étroite entre *ponos* comme synonyme de la valeur et les mots de sa famille, qui dessinent une notion du travail impliquant, pour citer Lucien Febvre à propos du XVII[e] siècle français, « parfois gêne, accablement, souffrance, humiliation » [68].

Dans cette étrange aventure, il est un personnage qui réconcilie en lui le *ponos* héroïque et celui de la condition humaine, l'éminente dignité et l'humiliation du *ponèros*: je pense au héros Héraklès, celui du culte, du mythe, de la tragédie, voire de la comédie, plus fort dans la pensée grecque que les édifiantes constructions attachées à son nom par les philosophes. Héraklès dont nous avons plus d'une fois rencontré la figure: Héraklès, héros de la peine, attaché à des Travaux à travers lesquels, pour citer une fois encore J.-P. Vernant, « les Grecs ont exprimé, sous la forme de l'héroïque, des problèmes liés à l'action humaine et à son insertion dans le monde » [69].

Herakles, le ponos et la categorie de l'heroïque

C'est dans ses Travaux, désignés comme *ponoi* (ou comme *mochthoi*, en recourant à l'un des synonymes les plus constants de *ponos*) [70], que pour l'essentiel s'exprime la personnalité du héros à travers les textes de l'époque classique [71]. Deux exemples, tous deux empruntés à Sophocle, permettent de mesurer d'entrée de jeu l'ambiguïté de la notion de *ponos*, appliquée à Héraklès: dans le *Philoctète*, *ponos* est ce qui a valu au héros l'immortalité de la valeur (*athanatos aretè*), dans les *Trachiniennes*, *ponos* dit aussi bien les exploits que la servitude et le corps meurtri [72].

[67] Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque,* article *penomai. Penès,* le pauvre, s'oppose à *ptôchos,* le mendiant, et désigne celui « qui vit péniblement de son travail, besogneux ».

[68] L. Febvre, ' Travail: évolution d'un mot et d'une idée ', dans *Journal de psychologie* 41 (1948), pp. 19-28, notamment 19-22.

[69] J.-P. Vernant, ' Aspects de la personne dans la religion grecque ', dans *Mythe et pensée*, II, p. 90.

[70] *Mochthoi* permute constamment avec *ponoi* dans l'*Héraklès* d'Euripide; voir encore par exemple Théocrite, XXIV, 82-83 (douze *mochthoi*). *Mochthos* et *mochthein* recouvrent tous les sens de *ponos* et *ponein,* du côté de la guerre (Sophocle, *Ajax,* 1188), du travail agricole (Aristophane, *Ploutos*, 525), de l'accouchement (Euripide, *Médée*, 1030 et 1261, *Héraklès*, 281), de la souffrance du héros (dans le *Prométhée* d'Eschyle, 99 etc., dans l'*Oedipe à Colone* de Sophocle, 105, 437, 1362).

[71] Quelques exemples: *ponos* dans l'*Héraklès* d'Euripide, *passim,* chez le comique Cratinos, fr. 4 Edmonds (*Omphale*), et jusque dans les *Dialogues des dieux* de Lucien (13, 1, 236).

[72] *Philoctète*, 1419-1420 (dans les vers suivants, Héraklès annonce à Philoctète que la vie glorieuse récompensera ses *ponoi*); *Trachiniennes,* 21, 170, 825 (exploits), 70, 356 (servitude), 680, 985 (souffrance physique).

Que toujours, au milieu des pires épreuves, la gloire soit le lot d'Héraklès sera considéré comme acquis et l'on n'y reviendra pas. On s'attardera par contre sur l'Héraklès fatigué [73] dont les textes homériques tirent volontiers les exploits vers la misère et l'ignominie [74], sur l'Héraklès asservi que, dès les premiers vers des *Trachiniennes*, Sophocle caractérise comme « toujours au service de quelqu'un », et dont Eschyle rappelle que, « vendu, il endura le régime de l'esclavage » [75]. Mais, parce que cet Héraklès souffrant est particulièrement cher à la pensée archaïque, sans doute vaut-il mieux donner à ses exploits le nom qui est le leur chez Homère et Hésiode, le nom d'*athloi*, que les mythographes de l'époque romaine reprendront comme désignation canonique des douze Travaux [76].

Athlos (ou, dans l'épopée, *aethlos*) nous conduira d'abord vers la souffrance, puisque les travaux sont « gémissants » et vaudront à Héraklès d'être déclaré le plus malheureux (*athlios*) des hommes — il faut, bien sûr, penser les choses dans ce sens et non comme, au IIe siècle de notre ère, le fera Dion Chrysostome affirmant que de ce titre d'*athliôtatos* vient l'usage de donner aux *ponoi* le nom d'*athloi* [77]. Occasion d'observer au passage que, avec une belle unanimité, *athlios*, *ponèros*, *mochthèros*, adjectifs dérivés des noms de l'exploit, caractérisent tous trois l'homme comme malheureux, quand ils ne désignent pas le misérable. Mais c'est aussi, indiscutablement, vers la servitude que conduit *athlos*. L'*Iliade* désigne volontiers les *aethloi* comme « travaux d'Eurysthée », en les rattachant à celui qui en fut l'impitoyable ordonnateur et, dans l'*Odyssée*, le héros devenu ombre aux Enfers rappelle qu'il était « asservi sous le joug du pire des humains, qui lui avait infligé de pénibles travaux » [78]. Plus clairement encore, dans l'excursus que Diodore et Apollodore consacrent aux travaux d'Héraklès, tout, entre Eu-

[73] Voir Ch. B. Kritzas, ' Héraklès *Pankamès* ', dans *ArchEph* 1973, pp. 107-119 et K. Kerényi, ' Hercules fatigatus ', dans *Mélanges C. J. Burckhardt,* Munich 1961, pp. 214-220.

[74] *Odyssée*, XI, 618-619 (*kakon moron*); *Iliade*, XIX, 133 (*ergon aeikes*).

[75] Sophocle, *Trachiniennes,* 35 (avec le verbe *latreuô*: voir aussi 70, 357, 830; cf. Apollodore, *Bibliothèque,* II, 4, 2 et 6, 2-4); Eschyle, *Agamemnon,* 1040-1041 (*doulos*: voir Lucien, *Dialogue des Dieux,* 237). Sur Héraklès asservi, voir M. Delcourt, *Légendes et cultes de héros en Grèce,* Paris 1942, pp. 129-130; M. I. Finley, « La servitude pour dettes », *Revue historique de droit français et étranger,* 43 (1965), pp. 159-184 (Héraklès comme exemple de la « confusion de fait du service et de la servitude au stade du prédroit »: 159-160); G. Dumézil, *Mythe et épopée,* II, Paris 1971, pp. 120-126, et G. S. Kirk, ' Methodological Reflexions on the Myths of Heracles ', dans B. Gentili et G. Paioni (éd.), *Il Mito greco,* Rome 1977, p. 291. On notera qu'une étymologie fantaisiste dérive le nom d'Héraklès du mot *hèra,* service.

[76] Par exemple: *Il.,* XV, 30; [Hésiode], *Bouclier,* 94, 127; Hésiode, fr. 190, 12; *Hymne homérique à Héraklès,* 5; Pindare, *Isthmiques,* VI, 49; Euripide, *Héraklès,* 827. Chez Diodore et Apollodore, tout ce qui n'entre pas dans les douze travaux est *parergon* et non *athlos*.

[77] Hésiode, *Théogonie*, 951, *Bouclier*, 127 (*stonoentas aethlous*): même expression à propos de Jason, *Théog.,* 994 (et, dans ses *Argonautiques,* Apollonios de Rhodes désignera systématiquement comme *aethloi* toutes les « épreuves » de Jason. Héraklès *athlios*: Eur, *Hér.,* 1015 et Dion Chrysostome, *Sur la vertu,* 28.

[78] *Iliade,* VIII, 362-363, XV, 639, XIX, 133; *Odyssée,* XI, 618-626.

rysthée et le héros, se joue en trois mots: *athlos*, indissociablement l'exploit et la tâche imposée, *prostagma* qui dit le commandement, *telein* et ses composés pour désigner l'accomplissement du travail. Tâche imposée est donc *athlos*, de façon beaucoup plus évidente que *ponos*, et, si, à l'époque classique, les tragiques emploient les deux mots indifféremment [79], une telle synonymie n'implique pas qu'en dehors de la geste d'Héraklès il faille chercher à donner avec précision ce sens à *ponos*: qu'ils soient ou non purement mimétiques [80], de tels emplois ne nous apprendront rien parce que, dirais-je volontiers, *ponos* est trop bien gardé par son statut de mot cardinal de l'idéologie civique.

Au sein des douleurs et de la servitude, *athlos* reste, bien sûr, toujours l'exploit, et, en sa normativité, la pensée pindarique de l'athlétisme est seule à s'efforcer avec constance de couper l'exploit de la souffrance comme, en général, de toute ambiguïté [81]: fondateur des jeux olympiques et des jeux néméens, Héraklès est certes prototype de l'athlète, mais le reste de sa carrière n'autorise guère une semblable tentative... *Athlos*, donc, est aussi l'épreuve douloureuse, supplice du Prométhée d'Eschyle ou du dieu parjure dans la *Théogonie* d'Hésiode, tribulations homériques que le texte rattache volontiers, comme celles d'Héraklès, à celui ou celle qui en est la cause [82]; c'est enfin, dans l'*Odyssée*, l'épreuve de l'arc, épreuve qualifiante pour la main de Pénélope, autant et plus encore que concours [83]. Perdus dans le débat toujours rouvert sur le « sens originel » du mot et soucieux de choisir un sens contre l'autre, les philologues ont insisté sur la dimension de souffrance présente dans *athlos* ou se sont efforcés de préserver la primauté de

[79] Voir, pour *ponos*: Euripide, *Alceste*, 481 et 1149-1150, *Héraklès*, 388; pour *mochthos*: Sophocle, *Oedipe à Colone,* 105, Eur., *Hér.,* 830. Chez Sophocle, *ponein tini* peut signifier « peiner, travailler pour quelqu'un », dans le cadre du service à un brave (*Ajax*) ou du service familial (*Antigone, Oedipe à Colone*). En dehors des tragiques, on observe toutefois quelques occurrences de ce sens: voir Xén., *Banquet*, IV, 14 (le service de l'aimé) et la glose, citée par Ph. Borgeaud, *Recherches sur le dieu Pan,* Genève 1979, p. 40, du proverbe « Faire l'Arcadien » (faire le mercenaire).

[80] Voir toutefois quelques permutations de *ponos* et d'*athlos*: *Od.*, XXIII, 248-249; Hérodote, I, 126 et VII, 26 (*prokeimenos athlos / prokeimenos ponos*).

[81] Par exemple: Pindare, *Pythiques,* IV, 165 (l'exploit sans la souffrance). A l'époque classique, l'ambiguïté du personnage de l'athlète est pourtant perceptible, surtout lorsqu'il est héroïsé: voir les cas cités par J. Fontenrose, ' The Hero as Athlete ', dans *California Studies in Classical Antiquity* 1 (1968), pp. 73-104 (notamment pp. 86-89: Héraklès modèle du héros-athlète).

[82] *Prométhée, passim* (l'*athlos* d'Io répond, comme ses *ponoi* et ses *mochthoi,* à ceux du Titan); *Théogonie,* 800 (le dieu parjure). Tribulations homériques: *Od.,* I, 18, III, 262, IV, 240-241, XXIII, 248-249, 261, 350; épreuves subies pour autrui: *Il.,* III, 126, (*aethloi* des Achéens et des Troyens pour Hélène), *Od.,* IV, 170 (*aethloi* d'Ulysse pour Ménélas), ainsi que Hésiode, *Théog.,* 994-995 (*aethloi* de Jason commandés par un roi). Le passage le plus intéressant est *Iliade,* XXIV, 734, où Andromaque pleure sur son fils, condamné à vaquer à des travaux ignominieux (*ergon, aeikes*), *aethleuôn pro anaktos,* peinant pour un maître.

[83] *Od.*, XIX, 572, 576, 584; XXI, 73, 91, 135, 268; XXII, 5.

[34] H. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke,* p. 150, tient la souffrance pour première, en

la lutte dans le mot qui donne naissance au vocabulaire de l'athlétisme [84]; mais, du coup, ils n'ont pas toujours prêté suffisante attention à la récurrence d'*athlos*, en plein Vᵉ siècle, pour désigner la tâche imposée [85].

Certes, le problème est réel, et difficile: sous quelle catégorie unifier un mot qui, de l'*Iliade* à l'*Odyssée*, oscille déjà des Travaux d'Héraklès peinant sous la loi d'Eurysthée à l'épreuve royale de l'arc? Au lieu de privilégier un sens au détriment d'un autre, je proposerais volontiers d'unifier *athlos* sous la catégorie de ce qui donne lieu à un *athlon* [86]. *Athlon* étant le prix, *athlos* est le service social qui appelle récompense, et, sous cette définition, il faut entendre aussi bien la lutte agonistique du concours [87] que les épreuves gémissantes. Il est vrai que, s'agissant précisément d'Héraklès, nous ne sommes pas au bout de nos peines, car il resterait encore à trouver mention d'un *athlon* récompensant les travaux d'Héraklès. Or on trouve bien — et en abondance — *athlon* du côté de la joute: c'est pour un *aethlon* que, sur le bouclier hésiodique, s'évertuent à l'envi des cavaliers qui se donnent grande peine, pour des *aethla* qu'au chant XXIII de l'*Iliade* concourront les Achéens — mais au chant XXII la vie d'Hector était l'*aethlon* pour lequel Achille et le héros troyen épuisaient leurs forces en une folle course-poursuite —, et, dans l'*Odyssée*, *aethlon* désigne les armes d'Achille, enjeu de l'affrontement d'Ulysse et d'Ajax, ou encore Pénélope elle-même, pour qui les prétendants acceptent l'épreuve de l'arc [88]. Mais, du côté de la souffrance gémissante d'Héraklès, on cherche en vain quelque mention claire d'un *athlon* [89]

s'appuyant sur *Od.*, IV, 170 et 241; P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique*, article *athlos*, s'est élevé contre une telle analyse, cherchant à préserver la priorité d'un sens agonistique (mais les jeux funèbres de l'*Iliade*, XXIII, sont des *agônes* et non des *aethloi*). De façon plus mesurée, l'article *aethlos* du *Lexikon des frühgriechischen Epos* (B. Snell éd.), I, Göttingen, 1979, considère souffrance et péril comme constitutifs de la notion, dont la valeur agonistique serait seulement secondaire.

[85] Hérodote, I, 42 et 126; IV, 10 et 43; VII, 197

[86] Il ne s'agit pas de nier qu'*athlon* soit dérivé d'*athlos*; la perspective adoptée ici n'est pas celle de la philologie, mais d'une histoire attentive aux représentations qui, pour les Grecs, s'attachaient à un mot.

[87] *Athlon*, rémunération du concours comme service social: B. Laum, *Heiliges Geld*, Tübingen 1924, pp. 57-58: *contra*: L. Gernet ' Jeux et droit ', dans *Droit et société dans la Grèce ancienne*, Paris 1964, qui se débarrasse un peu vite de cette hypothèse (p. 13, n. 1).

[88] *Bouclier*, 305-306 (dans les *Travaux*, 654, le tournoi d'Amphidamas est désigné par les prix (*aethla*) qui y sont gagnés); *Il.*, XXIII, 259, 273 etc. (les *aethla* sont mentionnés avant même que le concours ne reçoive son nom); XXII, 159-164 (ce qui unifie la course comme épreuve et comme concours, c'est le prix, qui est la vie d'Hector); *Od.*, XI, 548 (les armes d'Achille) et XXI 73, 106 (Pénélope).

[89] *Athlon* d'Héraklès: à côté des expressions métaphoriques comme *ponôn athla* (Sophocle, *Philoctète*, 508-509, Xénophon, *Mémorables*, II, 1, 19), une telle notion est peut-être implicite dans un passage de l'*Héraklès* d'Euripide (1386-1387); le héros y invite Thésée à l'accompagner à Argos pour lui faire confirmer *athliou kunos komistra* (le salaire dû au convoi du chien des Enfers, dénommé « chien de la victoire » [trad. M. Delcourt] parce que sa conquête clôt le cycle des Travaux et, aux termes de l'accord conclu avec Eurysthée [vv. 15-20], devrait

et, sauf à admettre que cette récompense absente se confond avec l'immortalité [90], il faut enregistrer ce silence, sans trop chercher, faute d'indices, à déterminer s'il est dû au hasard de la transmission des textes ou à une censure (refus de mesurer l'effort d'un héros né mortel et mort en dieu ou, inversement, d'accorder l'honneur d'un *athlon* à des travaux que l'*Iliade* présente comme « ignominieux »). Renonçant donc à forcer la difficulté, je me contenterai de souligner que dans la quasi-totalité des sources la carrière d'Héraklès est moins associée à une récompense qu'à une rétribution (*misthos*); encore cette rétribution lui est-elle plus souvent refusée qu'accordée, comme si tout l'accent devait porter sur l'idée d'un service accompli pour autrui dans la peine: service en soi, sans autre fin, dirait-on, que de subordonner le héros à une volonté qui lui soit extérieure.

Sur ce service, il convient de s'arrêter un instant. Au niveau de généralité qui est celui d'une pensée grecque de la catégorie de l'héroïque, on y verra quelque chose comme un symbole, attestant que « la source et l'origine de l'action, la raison du triomphe, ne se trouvent pas dans le héros mais hors de lui » [91]: dans cette perspective, celle de la psychologie historique, il n'est pas indifférent que, d'Homère à Diodore, les Grecs aient éprouvé la même répugnance à penser l'action humaine comme ayant sa source dans son agent. A un autre niveau, revenant une fois encore à Homère, on tentera d'éclairer les épreuves d'Héraklès à la lumière vacillante des recherches sur le statut du travail dans un monde, celui d'Achille, celui d'Ulysse, où le thète mercenaire est assimilé de fait à un esclave, où « même un contraste aussi simple que celui... [de] l'esclave et [de] l'homme libre n'apparaît pas dessiné avec une entière netteté », puisque le même mot (en l'occurrence *drèstèr*, le servant) peut désigner l'homme libre au service d'un aristocrate et l'esclave dont l'indépendance est aliénée à autrui [92]. Alors, on évoquera aussi l'ambivalence du mot *misthos*, nom de la rétribution qui, dans l'épopée, désigne la récompense d'un haut fait tout comme le salaire du thète — et, d'un chant à l'autre de l'*Iliade*, la même tâche est précisément désignée tantôt comme *aethlos* et tantôt comme travail de thète accompli pour un salaire [93].

autoriser Héraklès à regagner Argos). J'hésite toutefois à avancer une telle interprétation, tout en refusant de corriger le texte avec Wilamowitz qui remplace platement le difficile *athliou* par *agriou* (et fait de Cerbère un chien sauvage).

[90] C'est l'interprétation de Diodore (IV, 8, 1: *epathlon*).

[91] J.-P. Vernant, ' Aspects de la personne ', dans *Mythe et pensée*, II, p. 91.

[92] Sur l'association du travailleur mercenaire à l'esclave (et sur leur distinction) voir A. Mele, 1968, pp. 130-133; *drèstèr*: M. I. Finley, *Le monde d'Ulysse*, 2ème édition, Paris 1978, p. 63, avec la critique de Mele, 1968, pp. 139-140.

[93] *Misthos*-salaire, *misthos*-honneur: voir E. Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, I, pp. 163-166; je ne suis pas sûre qu'il faille, comme Benveniste, chercher à établir l'antériorité d'un sens sur l'autre: voir Ed. Will, ' Notes sur *misthos* ', dans *Mélanges Claire Préaux*, Bruxelles, 1975, pp. 426-438. La construction du mur de Troie, par Poséidon et Apollon, pour Laomédon, est *aethlos* en VII, 452-453, travail de thète pour un *misthos*

Or, s'il existe des tribulations qui, à défaut d'*athlon*, mériteraient une rétribution, c'est bien celles d'Héraklès, que Pindare lui-même crédite, une fois au moins dans sa carrière héroïque, de la préoccupation du *misthos*, lorsqu'il arracha « bon gré mal gré à l'insolent Augias le prix de ses services (*latrios misthos*) »[94]. Mais, à jalonner le champ de l'*athlos* sur les traces d'Héraklès, rien n'est simple. Car lorsque le même Pindare raisonne dans le cadre bien réel des valeurs de la cité, il établit une démarcation nette entre le *misthos*, dû au travailleur qui « défend son ventre de la faim pernicieuse », et la gloire, récompense nécessaire de l'*athlos*[95]. Serait-ce que, pour parler d'Hérak'ès, athlète paradigmatique, il faut recourir à un mode de pensée révolu, et concilier à la manière épique la gloire et le salaire? Du moins concèdera-t-on que, chez Pindare comme chez Homère, une telle opération s'accomplit sans mal dès lors que le « travailleur » est un héros ou, comme Poséidon oeuvrant au service du Troyen Laomédon, un dieu.

Mais sans doute cette opération n'était-elle déjà plus possible pour les contemporains de Pindare, et tout suggère qu'à l'époque classique *athlos* comme nom du service perd du terrain, parce que ce mot entraîne d'inextricables difficultés.

Nous voici loin de *ponos*... Peut-être pas. Car il y a précisément fort à parier que le processus en vertu duquel, aux V^e^ et IV^e^ siècles, *ponos* vient se substituer à *athlos* pour désigner les Travaux d'Héraklès constitue une fructueuse opération idéologique: resté à l'écart de toute problématique trop nette du travail comme service et lesté de sa valeur socialement positive, *ponos* efface une bonne part de l'ambiguïté du héros. Lorsque le *ponos* est source de mérite, à l'issue d'une longue histoire qui, dans la société, a permis la complète distinction du travail servile et du métier de citoyen, lorsque l'homme libre est clairement défini comme celui qui ne dépend pas d'autrui pour sa subsistance[96], alors *ponos* remplace *athlos* et, ne pouvant plus obéir, Héraklès doit être libre. Impossible désormais, à la limite, de plier le héros à une contrainte extérieure, figure d'un destin ou d'un despote; sa vocation à la peine doit au contraire devenir le fruit d'un libre choix: d'où Prodicos, Xénophon, et le carrefour où le fils d'Alcmène est censé s'être trouvé « à l'âge où les jeunes gens sont déjà maîtres d'eux-mêmes (*autokratores*) »[97]. Alors, bien sûr, pour penser ce choix d'Héraklès, on choisit,

en XXI, 444-445 (voir le commentaire de Mele qui y voit, comme dans toutes les occurrences de *misthos*, un passage tardif: A. Mele, 1968, p. 37); pour le même Laomédon, Héraklès accomplira un *aethlos* à la rétribution problématique (*Il.*, V, 650).

[94] Pindare, *Olympiques*, X, 29 (sur le *misthos* d'Augias, voir encore Pausanias, V, 1, 9-10 et Athénée, X, 412 e).

[95] Pindare, *Isthmiques*, I, 47-53, avec le commentaire de J. Svenbro, *La parole et le marbre*, Lund 1976, p. 175.

[96] Aristote, *Rhétorique*, I, 9, 1367 a 32.

[97] Xén., *Mém.*, II, 1, 21; voir aussi Diogène Laërce, VI, 71 (Héraklès, héros de la liberté

on coupe, on élague; on choisit la gloire (mais aussi l'intériorité), on tente d'élaguer le plus possible souffrance et asservissement. Sans plus voir qu'à travers Eurysthée, simple instrument des volontés d'Héra, c'est au service de la déesse qu'Héraklès, « glorieux par Héra », était attaché et que le serviteur d'Héra n'a rien d'un esclave. Sans plus voir que, dans l'épopée, Héraklès était grand en sa servitude de n'avoir pas choisi son statut, au contraire du thète qui se loue volontairement[98], mais de l'avoir subi comme un destin.

Mais la cause est entendue, et désormais l'on n'échappe plus à ce grand processus de récupération d'Héraklès, conçu comme le symbole du *ponos*. L'atteste le mythographe Apollodore, qui pourtant à la version expurgée des philosophes préfère le récit détaillé des vicissitudes du héros mythique: ainsi, revenant sur l'indication de Pindare au sujet du *misthos*, il affirme qu'Eurysthée refusa de compter comme *athlos* le Travail accompli chez Augias parce qu'il y avait eu rétribution de l'effort héroïque[99]. Héros de la légende ou citoyen, c'est pour l'honneur qu'on est censé peiner dès lors qu'on n'est pas un esclave. Héraklès n'est pas un travailleur...

* * *

Revenons une dernière fois sur la rupture introduite par le sophiste Prodicos. Maître d'une science des mots qui enseigne à distinguer les synonymes, Prodicos est entré dans l'histoire comme celui qui met fin à l'ambiguïté des notions. D'où l'attribution à Héraklès d'un *ponos* enfin délivré des gémissements superflus. Mais il n'est pas de sophiste qui ne sache que, dans les mots, les ambiguïtés demeurent. C'est ainsi que, dans les *Nuées* d'Aristophane, le Discours Injuste, représentant de l'éducation sophistique, prend son adversaire au piège de sa propre définition du *ponos*. Prônant les vertus de l'ancienne éducation, le Discours Juste avait condamné la pratique des bains. Occasion toute trouvée, pour l'autre, de l'accuser de blâmer les bains chauds, donc Héraklès, traditionnellement associé à ces bains, propres à chasser la fatigue de l'athlète et qu'Athéna (ou les Nymphes) lui auraient procurés comme remèdes à ses fatigues[100]. Et, empêtré

pour Diogène). Evolution bien vue par Ch. B. Kritzas, 'Héraklès *Pankamès*', dans *ArchEph* 1973, pp. 111-112.

[98] Sur le thète, voir A. Aymard, dans *Journal de Psychologie* 41 (1948), p. 33, M. I. Finley, *Le monde d'Ulysse*, 2ème édition, Paris 1978, p. 87, A. Mele, 1968, pp. 132-133; dans l'*Ethique à Eudème* (VII, 12, 1245 b 39), Aristote fait d'Héraklès un thète.

[99] Apollodore, II, 5, 5. Puissance de la nouvelle orthodoxie (qui voue Héraklès à se voir refuser le *misthos*: voir encore Diodore, IV, 14, 1-2): même quand il y a action accomplie en dehors des *athloi* et qui pourrait trouver rétribution, le *misthos* promis est refusé: Apollodore, II, 5, 9.

[100] Diodore, IV, 23, 1. Elément aussi important que controversé de la thérapeutique grecque (cf. J. Bertier, *Mnésithée et Dieuchès*, Leyde, 1972, pp. 102-112), les bains chauds traitent l'excès de fatigue (*Du régime*, 85, 2) et sont tout spécialement liés à l'athlétisme (Pin-

dans une définition trop restrictive de *ponos* où, en bon idéologue, il n'entend que le noble effort sans faire la part de la fatigue, voilà le Discours Juste accusé de mésestimer la virilité d'Héraklès [101]. Sophisme de comédie, sans doute; mais la comédie elle-même n'est pas toujours sérieuse avec le héros du *ponos*.

Au delà des mises en ordre idéologiques, l'ambiguïté du *ponos* se reforme. Lorsque la fatigue sert à nommer le travail, comment maintenir l'équilibre (penser la souffrance de l'homme mortel sans perdre de vue la qualité de l'effort, penser le travail sans s'essayer à en effacer la fatigue)?

Mais aussi: comment éviter qu'en chemin, arraché au service et devenu tâche sans rétribution ni sanction, le travail ne s'épure jusqu'à ne jamais coïncider avec la figure d'un travailleur qui serait exemplaire parce que banal? Décidément, Héraklès n'est pas un travailleur.

dare, *Olympiques,* XII, 18). Sur Héraklès et les bains chauds, voir le dossier rassemblé par R. Ginouvès, 1962, pp. 362-365.

[101] *Nuées,* 991 et 1044-1052; voir R. Ginouvès, 1962, pp. 135, 216-217, 362. On notera que Prodicos est nommément visé dans les *Nuées* (v. 361).

RECENSIONI

MARCHANDISES, MARCHÉS, ÉCHANGES DANS LE MONDE ROMAIN *

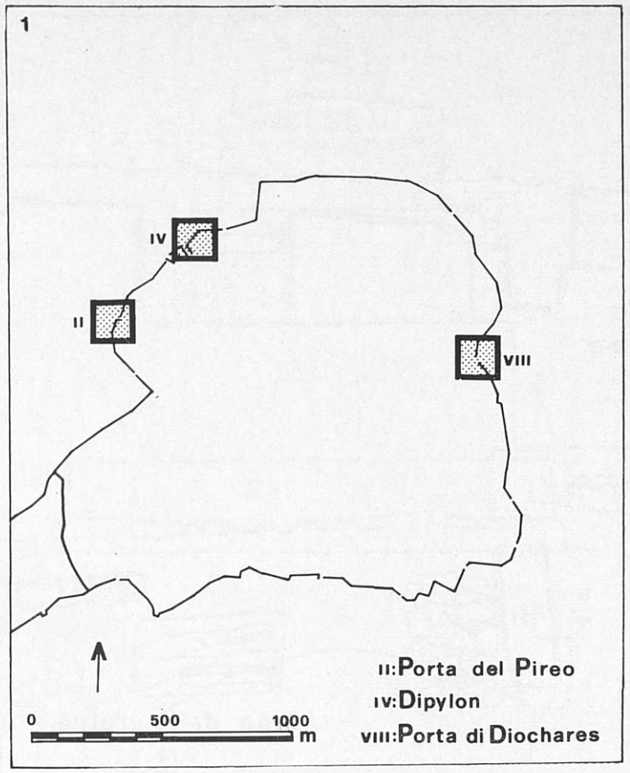
Jean-Paul Morel

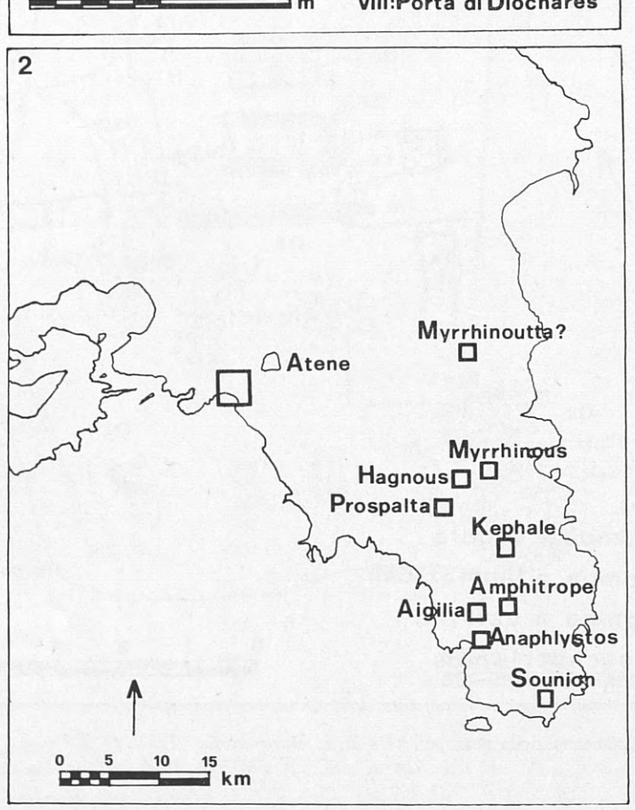
Quiconque enquête et réfléchit sur les productions et les échanges dans le monde romain doit se sentir concerné par *Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo*, ainsi que par les deux autres volumes qui forment triptyque avec celui-ci et abordent selon des optiques diverses — plus territoriale l'un, plus institutionnel-

Abréviations supplémentaires:

Chr. Delplace, 1978	= Chr. Delplace, ' Les potiers dans la société et l'économie de l'Italie et de la Gaule au Ier siècle av. et au Ier siècle ap. J.-C. ' dans *Ktema* 3, 1978.
F. Favory, 1974	= F. Favory, ' Le monde des potiers gallo-romains ', dans *Les potiers gaulois,* ' Les dossiers de l'archéologie ', 6, 1974.
L'instrumentum domesticum	= AA.VV., *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale,* ' Quaderni di cultura materiale ', 1, Rome 1977.
E. Lepore, 1981	= E. Lepore, ' Geografia del modo di produzione schiavistico e modi residui nell'Italia meridionale ', dans *Società romana e produzione schiavistica,* vol. I, *L'Italia: insediamenti e forme economiche,* Bari 1981.
J.-P. Morel, 1976	= J.-P. Morel, ' Aspects de l'artisanat dans la Grande Grèce romaine ', dans *La Magna Grecia nell'età romana,* ' Atti del XV Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto 1975) ', Naples 1976.
J.-P. Morel, 1978	= J.-P. Morel, ' A propos des céramiques campaniennes de France et d'Espagne ', dans *Journées d'étude de Montpellier sur la céramique campanienne*, dans *Archéologie en Languedoc* 1, 1978.

* A propos de *Società romana e produzione schiavistica,* vol. II, *Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo* (a cura di A. Giardina e A. Schiavone), Rome-Bari 1981 (généralement abrégé ci-dessous en *MMS*).





Distribuzione dei *kouroi* funerari:
1 Atene (*Da J. Travlos, Pictorial Dictionary of Ancient Athens, London, 1971, p. 169, fig. 219*).
2 Attica (*Da S. Traill, map 2*).

FINITO DI STAMPARE NEL GIUGNO DEL MCMLXXXIII
NELLO STABILIMENTO « ARTE TIPOGRAFICA » DI A. R.
VIA S. BIAGIO DEI LIBRAI - NAPOLI